

n°137 - MARS 2017

SPÉCIAL **CAMPAGNE DE CARÊME**

Juste  
Terre!



Guatemala

Pour que la Terre tourne plus **JUSTE** !

## Buen vivir : tout un programme pour toute une (bonne) vie !

Au Guatemala, des communautés, des associations, des paysans transforment leurs conditions de vie en créant leurs propres dynamiques de développement ancrées dans l'identité culturelle du peuple maya. Ils renforcent les liens sociaux et leur autonomie en harmonie avec la terre. Au-delà de ces alternatives concrètes se dessine une autre conception du bien-être que celle imposée par l'Occident.

### Buen vivir, kèsako ?

Le *buen vivir* est une philosophie de vie qui fait partie intégrante des sagesses ancestrales des peuples indigènes d'Amérique latine. En réaction à un modèle qui prétend créer la prospérité en détruisant la nature et à l'opposé de la logique du « toujours plus », le *buen vivir* met en avant un principe de **vie heureuse, simple, sobre, en plénitude et en harmonie avec tout ce qui nous entoure**, que ce soit avec nos frères et nos sœurs en humanité ou avec la nature. **Antithèse du « consumérisme »**, il prône une réalisation de soi qui accorde la **priorité à l'être et non pas à l'avoir**.

Le concept est aujourd'hui pris très au sérieux et acquiert une dimension universelle en rencontrant un écho de plus en plus fort sous toutes les latitudes, et sous des dénominations aussi variées que « sobriété heureuse » ou « simplicité volontaire »<sup>1</sup>.

Attention, si le *buen vivir* met bien l'accent sur la dimension sociale de l'être humain, ainsi que sur la nécessité de se débarrasser des choses non essentielles à une vie heureuse, il **ne prône évidemment pas le renoncement pour des populations en situation de pauvreté !**

### La solidarité, dimension constitutive du *buen vivir*

Le *buen vivir* n'est donc pas concevable sans que la solidarité soit au cœur du projet, car « nul ne peut vivre bien, si les autres vivent mal ! »<sup>2</sup>

Sur une planète où 900 millions d'êtres humains ont faim, mais sur laquelle on pourrait nourrir sans problème 12 milliards d'individus<sup>3</sup>, le *buen vivir* ne peut donc pas se penser sans une « prospérité partagée ». En effet, jamais

l'humanité n'a produit autant de richesses, mais jamais ces dernières n'ont été aussi inégalement réparties<sup>4</sup>.

### Buen vivir au Guatemala

Devant leur ferme modèle de Sololá, Don José et Doña Sibélia donnent au *buen vivir* une dimension concrète : **« Pour nous autres, indigènes, la prospérité, ce n'est pas lié au compte en banque ou à une carte de crédit, mais bien à la fertilité de la Terre »**. Et José et Sibélia prennent bien soin de cette fertilité, dont dépend leur capacité à manger à leur faim.

Sur leur parcelle de moins d'un quart d'hectare (2500 m<sup>2</sup>), ils ont réussi à organiser leur exploitation selon les méthodes agroécologiques et le principe des « parcelles intégrées ». Ici, le moindre mètre carré a été optimisé et les composantes de la ferme ont été mises en interrelation : champ de maïs, jardin potager, étang, compost, enclos à animaux, pépinière, forment tous un véritable écosystème où **chaque élément est complémentaire d'un autre**.

Grâce à leur petit « jardin d'Éden » et grâce à un système de commercialisation locale, José et Sibélia parviennent à nourrir une famille composée de 10 personnes. Et ils jouissent pleinement d'une qualité de vie, même très modeste, là où, dans le modèle « classique », ils auraient certainement dû recourir à des emprunts pour acheter des engrais, des pesticides ou des semences, tout en soumettant leur production aux aléas des marchés internationaux.

Pour José, le principe du *buen vivir* se résume simplement : **« Nous voulons vivre avec la terre et pas seulement de la terre. »**



Le don de la Terre-Mère



Notre prospérité, c'est la fertilité de la Terre !

## Le *buen vivir*, c'est aussi de bonnes politiques !

Le *buen vivir* implique le développement de **l'autonomie des populations les plus pauvres** par le renforcement de la communauté. En effet, chez les Mayas, la « vie en harmonie avec les autres » repose sur le principe que le développement doit bénéficier à tous, et non pas tendre à l'enrichissement personnel de quelques-uns au détriment de tous les autres. C'est la raison pour laquelle la communauté de José et Sibélia a revitalisé **l'ancestral système de gestion collective du village** dans lequel, après des élections, des paysans se sont vu confier une série de tâches et de responsabilités quotidiennes.

Cette démarche implique également le renforcement de la capacité de **faire valoir ses droits et de se défendre**. C'est ainsi que la population du village, avec les autres habitants du district, s'est mobilisée pour faire barrage à l'exploitation anarchique de mines dans la région. « *C'est parce qu'ils veulent exploiter nos ressources naturelles, que les Occidentaux veulent nous imposer leur modèle de développement* », assène Don José. Un propos qui trouve écho au Guatemala dans les **nombreuses mobilisations populaires pour défendre la terre et les droits des indigènes**.

## « Bien vivre » en Belgique

Chez nous, comme partout ailleurs, les publicités nous ressassent que « bien vivre », c'est augmenter son « pouvoir d'achat » et « consommer » ! Pourtant, de plus en plus de gens se veulent plus concitoyens que consommateurs. Ils font l'expérience d'un mieux-vivre en choisissant **la simplicité, la cohérence écologique et la convivialité**.

C'est le cas de Marie et Gérald, bruxellois et parents de quatre enfants qui ont enclenché une petite « révolution alimentaire » dans leur foyer. « *Au début, nous avons instauré chaque semaine une journée sans viande, expliquent-ils. Parallèlement, nous avons commencé à bannir les produits les plus emblématiques de l'industrie agro-alimentaire : plus de Coca ni de Mc Donald's... Ensuite, nous avons intégré un GASAP (groupe d'achat solidaire de l'agriculture paysanne), qui proposait des paniers de produits biologiques en échange d'un juste prix permettant au producteur de vivre de son*

*activité. Grâce à cette formule, nous achetons des fruits et légumes bio, locaux et de saison. Tout bénéfique pour l'environnement, la solidarité, la santé, les saveurs et le plaisir retrouvé des repas préparés maison.* »

À côté de Marie et Gérald, beaucoup d'autres petites histoires de changement personnel se déroulent sous nos yeux : partages de véhicule, habitats groupés, monnaies citoyennes, « repair cafés »... **Autant d'initiatives qui entrent aussi en résonance avec la philosophie du *buen vivir* de Sibélia et José, à des milliers de kilomètres de là !**

## Le *buen vivir*, une réponse à la société de l'épuisement

Ainsi donc, au sud comme au nord de la planète, c'est le même constat : **le « système » épuise la planète, et les humains s'épuisent pour tenir debout dans ce système**. Mais c'est aussi le même questionnement : dans ce contexte, **n'est-il pas urgent de ralentir ?** Nombreuses sont les personnes qui se sont déjà engagées dans cette voie et ont décidé d'agir individuellement ou collectivement. Elles expérimentent le principe du « moins, c'est mieux ! », le fondement de la philosophie du *buen vivir*.

■ **François Letocart**  
Chargé de communication

1. Aujourd'hui, le *buen vivir* est une vision d'avenir qui se retrouve au cœur des objectifs de développement de nombreux pays. A l'ONU, il est source d'inspiration pour corriger et inspirer les nouveaux Objectifs du Millénaire pour le Développement. Il est même inscrit tel quel dans les nouvelles constitutions de l'Équateur et de la Bolivie.
2. Fasol Marc et Fischer Valdi, *Les semences du buen vivir*, éditions Fondo Indigena, 2013
3. <http://www.lepoint.fr/actualites-societe/2010-02-18/la-terre-peut-nourrir-12milliards-d-hommes/920/0/425534>
4. On pourrait illustrer la situation ainsi : si la richesse mondiale était représentée par un gâteau divisé en dix parts, un convive à la table s'approprierait 9 parts, laissant les 9 autres invités se partager la part restante. Le paradigme conventionnel du développement repose sur un contre-sens : « Pour que tout le monde mange à sa faim, il faut sans cesse augmenter la taille du gâteau, afin que les miettes qui tombent de la table des riches soient plus nombreuses ! » Une aberration sociale et écologique dans un monde aux ressources naturelles par définition limitées.



Prendre soin de la terre pour prendre soin des Hommes.



## La voie du Guatemala !

Au Guatemala, les partenaires d'Entraide et Fraternité engagés auprès des communautés locales promeuvent l'agroécologie comme technique agricole nourricière et respectueuse de la Terre Mère. Au sein de réseaux de la société civile, ils incarnent non seulement une résistance à une logique économique de saccage et d'accaparement des ressources, mais aussi une force vive pour bâtir un monde plus juste.

### Au pays de la discrimination...

D'après le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), **64% de la population guatémaltèque vit en situation de pauvreté**. Parallèlement, la malnutrition touche près d'un enfant de moins de cinq ans sur deux et les inégalités socioéconomiques sont parmi les plus abyssales d'Amérique latine.

Comme toujours, ce sont les plus marginalisés qui souffrent le plus de cette situation, aggravée par un **climat de violence et de discrimination, sexiste** envers les femmes et **raciste** envers les peuples indigènes (40 à 50% de la population du Guatemala ont des origines mayas).

Dans ce contexte difficile, on observe toutefois une formidable **capacité de résilience** de la part des communautés indigènes. Si elles semblent parfois dépassées par les errements d'un monde politique particulièrement corrompu, elles ont maintes fois démontré leur capacité à se mobiliser pour la **préservation de leurs valeurs et de leurs ressources vitales**.

### Au programme : agroécologie et mobilisation citoyenne

**Les partenaires d'Entraide et Fraternité jouent un rôle moteur dans les régions où ils sont actifs, et ce par deux voies principales** : la promotion d'un mode de production agricole alternatif - **l'agroécologie** - et **la mobilisation** au sein de plateformes et de groupements, **pour une action de type politique**. Ces deux leviers complémentaires leur permettent d'agir à la fois de manière directe auprès de la petite paysannerie locale, mais aussi d'essayer de faire bouger les lignes au niveau national.

Concrètement, le soutien d'Entraide et Fraternité vise à renforcer les systèmes de production et d'autogestion de **31 communautés** et de **8 associations communautaires**, situées dans la région sud-ouest du Guatemala (l'Altiplano).

Puise la force de résister dans sa spiritualité.

Une attention particulière est portée à des dimensions telles que l'égalité homme/femme et la participation intergénérationnelle, au sein de ces organisations.

Pour la réalisation de ces objectifs, Entraide et Fraternité collabore avec cinq organisations partenaires locales : **COINDI, CEIBA, CDRO, SERJUS** et le **Réseau KUCHUB'AL**.

Le programme d'Entraide et Fraternité au Guatemala prévoit de **renforcer les systèmes agroécologiques et alimentaires**, de mettre en place des **microentreprises** et de **commercialiser** les produits en intégrant les **femmes** et les **jeunes** aux activités. Ce processus est accompagné de campagnes **d'information** et de **sensibilisation** au sein des communautés et de rencontres entre agriculteurs/trices pour le partage d'expériences.

Cette démarche se poursuit par la promotion des leaders communautaires, des femmes et des jeunes, et par leur participation à des **plateformes territoriales et sectorielles** - espaces de dialogue permettant la concertation, en vue de promouvoir un développement rural durable.

### Une source d'inspiration

**Cette dynamique, les citoyens et citoyennes belges peuvent la rejoindre, non seulement en se montrant généreux et solidaires, mais aussi en s'impliquant au niveau des enjeux locaux.** Au nord comme au sud de la planète, c'est la même logique néolibérale qui tend à s'imposer, sous prétexte qu'il n'y aurait « pas d'alternative ». Cependant, de multiples initiatives, comme celles mises en évidence par le film documentaire *Demain*, démontrent au contraire qu'un peu partout sur la planète, des hommes et des femmes pensent et agissent différemment.

En cela, les peuples du Guatemala ont peut-être une longueur d'avance sur nous. Inspirés par la cosmogonie maya, ils mènent depuis longtemps une réflexion sur le rapport de l'Humain à la Nature, rapport basé sur un respect mutuel, et rejoignent de la sorte les préoccupations exprimées par le pape François, lorsqu'il nous appelle à **prendre soin de notre « Maison commune »**.

Pour en débattre, nous vous invitons à nous rejoindre lors d'une des multiples animations du Carême de Partage dans votre région. Au plaisir de vous y rencontrer.

■ Renato Pinto

Entraide et Fraternité Hainaut



## Mgr Ramazzini, la voix de l'Église guatémaltèque au service des populations indigènes

Évêque de Huehuetenango depuis 2012, Mgr Alvaro Ramazzini est mondialement connu pour son engagement social et ses prises de position fortes contre les injustices sociales, et notamment l'exploitation des ressources minières dans son pays.



© Walter Prysthon Jr, CCFD-Terre Solidaire

Avant sa nomination actuelle, Mgr Ramazzini a travaillé comme **prêtre diocésain** dans l'archidiocèse de Guatemala, a été directeur du séminaire interdiocésain et puis **évêque du diocèse de San Marcos de 1989 à 2012**.

Il a été **président de la Conférence épiscopale** guatémaltèque de 2006 à 2013 et, depuis 2013, il préside la **Commission Justice et Solidarité**. Mgr Ramazzini est aussi le président de la **Commission Écologie et Paix**, une association nationale légalement constituée qui réalise un travail remarquable d'analyse et de plaidoyer contre l'exploitation des ressources naturelles du pays au profit de multinationales.

Comme prêtre et évêque, il a été impliqué dans les questions de justice sociale, en particulier dans le domaine de la protection des droits des populations autochtones mayas. Dans ce cadre, **il a lutté contre des sociétés multinationales exploitant les richesses minières du Guatemala tout en détruisant la terre et les ressources agricoles**. Son combat en faveur des pauvres et des marginalisés lui a valu **plusieurs reconnaissances internationales et aussi de nombreuses menaces de mort**.

« Les firmes transnationales exploitant l'industrie minière ne respectent pas les accords de l'Organisation internationale du travail, pourtant signés par le Guatemala, s'insurge le prélat. L'article 169, par exemple, exige la consultation préalable des communautés indigènes avant l'implantation de quelque projet que ce soit ». Et d'insister : « Le droit à être préalablement consulté apparaît aujourd'hui comme une revendication claire des communautés. Les peuples indigènes prennent conscience de leurs droits. Nous appuyons donc la résistance pacifique contre l'extraction minière. Et nous continuerons à le faire. »

Le leader catholique de Huehuetenango souligne **l'importance d'initiatives de la société civile du Nord**, à l'image de la campagne de Carême d'Entraide et Fraternité. La dernière fois où il a été l'invité d'Entraide et Fraternité, c'était lors du colloque sur l'engagement chrétien co-organisé avec l'UCL, en mars 2014, à Louvain-la-Neuve. Son intervention lors de ce colloque avait été très appréciée.

### L'engagement en tant qu'administrateurs d'un bien commun : la terre

« Dieu a destiné la terre et tout ce qui est sur la terre à tous les êtres humains et pour tout le monde, de sorte que tous les biens de la création devraient être utilisés d'une manière juste. C'est le principe fondamental de l'origine de la destination universelle des biens de la terre. Mais que se passe-t-il dans un pays comme le Guatemala où 2% de la population possède 84% des terres les plus fertiles et productives ? Et cela dans un pays qui se définit chrétien à 98% ?

Ce qui m'inspire personnellement en tant qu'évêque dans cet engagement social, c'est le chapitre 25, versets 32-40, de l'Évangile de Saint Matthieu, où le Seigneur dit : 'J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire...'. **J'ai toujours dit qu'il ne s'agissait pas seulement de donner du pain, mais de comprendre pourquoi il y a la faim et pourquoi il y a un manque de nourriture. C'est dans cette direction qu'il faut diriger toutes les actions de notre ministère.** »

■ Mgr Alvaro Ramazzini

Extraits de l'intervention au colloque Entraide et Fraternité-UCL, mars 2014

Mgr Ramazzini en tournée de Carême

### Déjà annoncé

- **Dimanche 5 mars**, Eupen
- **Lundi 6 mars**, Université de Namur
- **Mardi 7 mars**, 19h, Bruxelles, The International Auditorium (5 Boulevard du Roi Albert II). Conférence *L'Église guatémaltèque au service de la défense des terres, des ressources naturelles et des indigènes*
- **Mercredi 8 mars**, Habay-la-Neuve
- **Jedi 9 mars**, 19h30, UCL-Mons (151 chaussée de Binche - 7000 Mons)
- **Vendredi 10 mars**, Liège, avec les jeunes
- **Samedi 11 mars**, diocèse de Liège

## Nos partenaires témoignent

Cette année, du 13 au 30 mars, ils seront cinq à venir du Guatemala pour témoigner dans nos communautés du travail des associations locales qu'Entraide et Fraternité soutient. Invités au sein de familles de bénévoles, ils apprendront aussi à connaître les actions de solidarité menées en Wallonie et à Bruxelles. Ces rencontres sont des temps forts de témoignage, de dialogue, de confrontation d'expériences et d'actions des sociétés civiles du sud et du nord. Agenda sur [www.entraide.be](http://www.entraide.be).



**Lidia Amparo Santos**

Diplômée en anthropologie et en droit, Lidia, 64 ans, a toujours travaillé dans le secteur associatif. D'abord comme responsable de projets et ensuite comme experte juridique parmi les femmes des communautés de la Région de l'Occidente. Elle est aussi responsable de formations au **SERJUS**.

« Dans ma responsabilité actuelle, je suis amenée à accompagner des communautés et des leaders mayas dans le renforcement de leurs capacités afin qu'ils puissent œuvrer correctement pour le développement harmonieux de leur société. Cela passe par la prise en compte du système actuel et de la mise en cause de ses mécanismes qui créent inégalités et injustices. »

→ Bruxelles-Brabant wallon



**Angélica Marina López Mejía**

Femme maya de 51 ans, Angélica est diplômée en économie et en anthropologie. Elle a travaillé pour plusieurs ONG dans l'évaluation de projets de développement sur le territoire maya. Témoin de la guerre civile qui a ensanglanté son pays, elle a travaillé à la mise en œuvre des accords de paix de 1996. **Elle coordonne le programme Souveraineté alimentaire pour tous d'Entraide et Fraternité au Guatemala.**

« L'expérience de la guerre civile a été très traumatisante pour les populations mayas et pour moi-même. La pacification du pays doit passer par le respect des droits des populations indigènes, par le respect de la Mère Nature et par la capacité des populations à être acteurs de leur propre développement. »

→ Hainaut



**Leonicia Pocop Saloj**

Leonicia, 49 ans, est directrice de **COINDI** (Coopération Indigène pour le Développement Intégral) depuis 1998. Créé en 1986, COINDI est un réseau de communautés mayas qui a pour objectif de favoriser la formation et le renforcement des capacités des communautés indigènes dans une optique de développement durable dans la région de Sololá.

« Je crois en la capacité de la femme, en particulier la femme maya. Elle peut être la vraie actrice de son développement. L'autonomisation économique de la femme est essentielle pour favoriser et consolider sa participation et son influence politique. »

→ Pour le public Jeunes



**Paulina Silveria Aguilar Pérez**

Paulina, 30 ans, est diplômée en pédagogie. Elle a commencé sa carrière comme secrétaire administrative, avant de rejoindre l'équipe du **CDRO** en 2006, initialement comme formatrice dans le cadre du programme de souveraineté alimentaire, puis comme coordinatrice de ce même programme.

« Je crois vraiment à la capacité des communautés locales de prendre en main leur propre développement. Je crois aussi à la nécessité de commencer par l'agriculture et l'agroécologie pour bâtir une société plus en phase avec la nature et plus solidaire entre les peuples. »

→ Namur-Luxembourg



**Rocaël Herman Cardenas Castillo**

Agronome de formation, spécialisé en gestion de projets de développement rural durable, Rocaël, 40 ans, a travaillé comme agent rural avec plusieurs associations et coopératives agricoles, avant de rejoindre la **CEIBA** en 2006, en tant que technicien/coordonateur de projets.

« J'ai toujours aimé le travail de la terre, me salir les mains concrètement à côté des paysannes et des paysans mayas. J'ai pu ainsi améliorer mes connaissances sur l'agroécologie et j'en suis devenu un fan. Non seulement j'accompagne des groupes de paysans dans cette méthodologie, mais je la mets en pratique dans ma propre exploitation agricole... »

→ Liège

## Agroécologie et plaidoyer : deux leviers pour transformer la société

SERJUS est un partenaire de longue date d'Entraide et Fraternité. Cette organisation guatémaltèque est devenue une référence dans l'accompagnement des groupements paysans locaux, mais c'est aussi l'un des fers de lance de la société civile en matière de mobilisation citoyenne et de plaidoyer politique. SERJUS s'appuie sur une dynamique qui relie le niveau local au régional et au national.

**Lesbia est une paysanne guatémaltèque.** Grâce à l'association SERJUS (pour Servicios Jurídicos y Sociales – Services juridiques et sociaux), elle a bénéficié, comme d'autres agriculteurs de l'Altiplano (région occidentale du Guatemala), d'une **formation en agroécologie**. Elle pratique maintenant l'association des cultures, technique agroécologique qui permet aux plantes de se protéger mutuellement, ce qui favorise leur croissance et les préserve de certaines maladies. Lesbia a, par exemple, associé des caféiers à des bananiers, qui leur prodiguent de l'ombre et améliorent leur développement. Lesbia est parvenue à créer une sorte d'oasis, sur une terre pourtant sèche et rocailleuse, où le manque d'eau est criant.

« Notre problème, c'est 'la sainte eau' ! », témoigne Lesbia. « Si nous avions plus d'eau, nous pourrions travailler davantage. Notre terre est rocheuse. »

Si elle se montre lucide face à ces difficultés, elle est également consciente de ses réussites. « Grâce à l'aide de SERJUS, je dispose d'une serre, ce qui me garantit une certaine production », confie-t-elle.

Lesbia est devenue « promotrice », ce qui signifie qu'elle transmet son savoir-faire à d'autres producteurs. Cet échange d'expériences entre paysans est un processus fréquemment utilisé en Amérique latine, qui porte ses fruits.

### Entraide et Fraternité et SERJUS : un partenariat dans la durée

SERJUS a été créée en 1988. Cette organisation de la société civile guatémaltèque est partenaire d'Entraide et Fraternité depuis 1991. Elle a débuté par des activités d'éducation populaire en coordination avec les associations mayas des communes de Sololá, Totonicapán et Chichicastenango dans le sud-ouest du pays. Par la suite, l'association a décidé de se focaliser sur l'accompagnement spécifique des associations paysannes, en adoptant une méthodologie basée sur l'articulation des actions.



Au SERJUS, le mot « participation » n'est pas qu'un vague concept théorique !

En effet, SERJUS a désormais pour objectif d'**accompagner le développement d'associations communautaires de l'Altiplano**, et de **créer des synergies** entre les actions locales et communautaires d'une part, et d'autre part celles de même nature réalisées aux niveaux régional et national.

Par ailleurs, l'une de ses activités prioritaires est **le lobbying et le plaidoyer auprès des pouvoirs publics**. Les deux logiques – action locale et plaidoyer politique – vont souvent de pair au Guatemala. SERJUS est d'ailleurs à la pointe de ce processus.

Dans cette dynamique, l'association donne la priorité à la formation de leaders communautaires et joue un rôle d'interlocuteur privilégié pour un réseau d'associations de la région. SERJUS est également reconnue pour ses apports à l'éducation populaire. Ce n'est pas un hasard, car l'organisation perçoit l'éducation populaire comme un processus permanent, qui trouve écho dans les choix quotidiens des personnes et des organisations. Cela implique notamment un positionnement critique face au système dominant. De fait, au sein de réseaux de la société civile, SERJUS dénonce le modèle agro-exportateur et s'oppose à la concentration de la terre entre les mains de l'oligarchie capitaliste.

On notera au passage que la concentration des terres est un problème pratiquement historique au Guatemala, depuis la période coloniale jusqu'à l'indépendance, puis encore aux 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles, les firmes multinationales et les grands propriétaires terriens se partageant l'essentiel du gâteau.

### Rendre la parole aux opprimés pour transformer la société

Pour l'organisation SERJUS, le sens de l'éducation populaire est de favoriser l'émergence d'une force sociale capable de lutter pour la transformation de la société. Cela doit se faire en lien avec des projets concrets – projets qui se traduisent à travers l'organisation et la mobilisation avec les mouvements sociaux populaires. Le processus implique en permanence que les laissés-



L'agroécologie : « la » solution pour combattre la faim !

pour-compte de la société, jusqu'aux plus opprimés, puissent retrouver leur rôle de sujets et d'acteurs de leur propre histoire.

Pour le clin d'œil, un mot au sujet du bulletin d'information publié par SERJUS pour faire connaître des initiatives porteuses de changement. Il s'intitule *Unidad en la diversidad*, ce qui se traduit par *Unité dans la diversité*. De quoi nous inspirer...

■ Renato Pinto

Entraide et Fraternité Hainaut

## CDRO, l'usine à bonnes idées des Mayas...

En 1981, un groupe de leaders mayas décide de la création d'une association qui puisse représenter institutionnellement les communautés mayas précarisées et marginalisées de Totonicapán. L'objectif est alors de créer une organisation qui facilite la participation des communautés dans le processus de développement. C'est la naissance du CDRO !

Ce n'est pas Silicon Valley, mais si on compare l'inventivité et la créativité, alors la boîte à idées qu'est le CDRO peut sans aucun doute soutenir la comparaison. Ici, environ 120 personnes travaillent dans une effervescence permanente. Leur but : **créer de meilleures conditions de développement économique et social pour les communautés mayas de la province, une population parmi les plus pauvres du pays.**

Et les projets fument et se réalisent sur tous les terrains : fabrique de produits de nettoyage ou d'hygiène à partir de composants naturels ; pharmacie proposant une pharmacopée complète, ici aussi à base de produits naturels, locaux, préparés selon les recettes de la tradition maya ; pépinière pour alimenter un vaste programme de reboisement des montagnes avoisinantes ; ateliers culinaires organisés dans les villages afin d'initier les populations à une cuisine équilibrée et saine ; production d'objets d'artisanat indien ; prépa-

ration, conditionnement et commercialisation de fruits séchés ; et puis surtout, l'organisation de multiples formations des paysans à des méthodes agroécologiques innovantes, des méthodes qui démultiplient la production tout en préservant les sols, l'eau, l'environnement.

Oui, le CDRO c'est un peu une « start-up » agroécologique maya : on y retrouve tout l'enthousiasme des solutions innovantes pour améliorer le quotidien des populations paupérisées de ce district rural, mais aussi la **pertinence** et l'**efficacité**, car le CDRO, cela fait près de 40 ans que cela dure et que cela marche !

Cela marche à un point tel que dans beaucoup de municipalités de la province, les communautés indigènes ont prolongé l'action : au départ d'initiatives socioéconomiques pilotées par le CDRO, des leaders paysans ont émergé et ont entamé la **(re)conquête politique de certaines municipalités**. Un succès impensable il y a quelques années encore, dans ce pays parfois surnom-



Lutter contre une triple discrimination :  
femme, indigène, pauvre...



La femme maya,  
moteur de l'entrepreneuriat local.

mé « l'autre pays de l'apartheid ». En effet, après 500 ans de colonisation brutale et sanguinaire, puis 20 ans de guerre civile ayant décimé les populations indigènes avant de repousser les survivants vers les parcelles de terre les plus ingrates du pays, **qui eût pu imaginer une pareille renaissance ?**

L'activité principale du CDRO fut d'abord la **formation des leaders indigènes**. En 1990, l'association crée le Centre Régional de Formation de Leaders Indigènes et, parmi ses activités, inaugure des **centres médicaux communautaires**, promeut des **campagnes d'alphabétisation**, encadre des **promoteurs de santé** et des **programmes agricoles**. L'association établit également le premier **fonds de micro-crédits** au bénéfice de ses communautés membres.

Le CDRO est une organisation composée de **35 communautés mayas associées** et soutenues grâce à une **methodologie participative** respectant les valeurs et la culture mayas. Cette vision est exprimée dans la structure organisationnelle de l'association et repose sur quatre principes : **l'horizontalité, l'unité des communautés, l'intégrité et la flexibilité**.

Ces éléments font partie de la dynamique interne et sont **intégrés dans toutes les instances et à tous les niveaux de**

**L'organisation** : les groupes de base et leurs secteurs d'activités (groupes d'éducation, de santé, de sport, comités d'eau, etc.), les conseils communaux qui sont les membres formels du CDRO (ils font partie de l'Assemblée générale et ont le pouvoir de décision le plus étendu), les instances de direction exécutive dont les membres proviennent des communautés et sont choisis par l'Assemblée générale, les commissions de travail qui font partie de la base opérationnelle de chaque programme du CDRO.

La stratégie d'intervention du CDRO est liée à la promotion des actions qui garantissent le développement économique durable des familles paysannes, la formation et l'éducation de ses membres, l'égalité de genre et la protection de l'environnement. Pour rendre effective cette approche, les activités sont organisées dans **plusieurs programmes : santé, agriculture, genre, environnement et éducation**.

Entraide et Fraternité collabore avec le CDRO depuis 1996 en appuyant le **programme de consommation, de distribution et de vente des produits agricoles au sein de villages indigènes**. Ce programme a, par la suite, évolué vers un **appui à la petite agriculture durable à travers des pratiques de participation citoyenne** et vers le **renforcement d'une production agroécologique**.

■ **François Letocart**  
Chargé de communication



Au CDRO, l'organigramme reflète la cosmovision maya : tout est lié !



## La CEIBA, à l'ombre de l'arbre à palabres...

Le ceiba est un grand arbre tropical pouvant atteindre 70 mètres, ce qui le fait émerger au-dessus des forêts. Avec un grand houppier en forme de parapluie, il procure une ombre recherchée et sert souvent « d'arbre à palabres ». Au Guatemala, le ceiba est un arbre sacré pour le peuple maya. Sous ses branches, les gens se rassemblent pour parler de leurs problèmes et échanger les dernières nouvelles. Il accueille les voyageurs et les amis qui parlent de leurs espoirs, de leurs rêves et de leurs inquiétudes à son abri... Tout un symbole donc pour une association qui veut précisément mettre le dialogue et l'écoute des plus démunis au cœur de son action sociale. L'arbre représente ce que la CEIBA essaie de soutenir : la rencontre et l'échange d'idées au sein des communautés, le respect pour les traditions, pour la nature et pour l'environnement...

L'association CEIBA entame ses activités de développement en 1993 dans le **département de Huehuetenango**, dans le nord du pays. Ses membres proviennent d'organisations catholiques et de groupes d'étudiants qui décident de **réagir, interpellés par la souffrance et les injustices que les populations indigènes subissent au lendemain de la guerre civile.**

La CEIBA a une approche globale du développement : elle vise **la participation de la communauté en tant qu'actrice de son propre développement** et soutient des actions concrètes qui améliorent la vie de la population en renforçant le changement. Elle entend ainsi **défendre la souveraineté alimentaire ; protéger l'environnement, les terres et les territoires indigènes ; former des dirigeants autochtones, du personnel technique et même politique.**

Elle œuvre également pour **une agriculture durable, la santé, la participation citoyenne, l'équité de genre et la protection de l'environnement.**

Au début, la CEIBA appuyait surtout les activités de **réinsertion des réfugiés** ayant fui la guerre civile pour se réfugier au Mexique. Elle poursuit ensuite ses activités en collaborant avec les Comités de Développement et les Comités Intégraux mayas dans des projets agricoles qui garantissent d'abord **l'auto-approvisionnement de la population et l'accès au marché pour ses productions.**

Dans les années 2000, la CEIBA intègre le Conseil National de l'Alimentation et le Réseau sur la technologie alternative pour la production et l'auto-approvisionnement des populations locales. En 2003, elle fonde le Réseau de Souveraineté Alimentaire au Guatemala (REDSAG).

Aujourd'hui, la CEIBA travaille avec **une centaine de communautés** dans **quatre départements** du pays : Huehuetenango, Sololá, San Marcos et le Quiché.

L'association se compose d'une équipe multidisciplinaire d'une petite trentaine de permanents qualifiés dans le domaine de la santé, de l'agriculture et de l'éducation. Cette équipe comprend également **des leaders communautaires de chaque département.**

La CEIBA est donc par définition **une association généraliste** : de l'aide humanitaire aux populations en situation d'urgence (par exemple suite à des catastrophes naturelles) à la mise en place d'ateliers participatifs pour la promotion du développement durable, en passant par le développement de centres de santé spécialisés en médecine préventive et nutritionnelle, la CEIBA se veut avant tout **au service des communautés indigènes** et ne connaît qu'un seul fil rouge : mettre en place, en interaction avec les communautés, des initiatives pour **contribuer à l'élimination des causes de la pauvreté.**

■ **François Letocart**  
Chargé de communication



Une communauté unie pour changer...

### Vicariat de Bruxelles-Brabant wallon

- **Mercredi 15 mars**, 20h, à **Bruxelles**, Salle Notre-Dame de Blankedelle (32-34 av. des Héros - 1160 Bruxelles). Témoignage de Lidia Amparo Santos (SERJUS, Guatemala). À l'initiative de l'Unité pastorale d'Auderghem.
- **Dimanche 26 mars**, à partir de 11h30, à **Bruxelles**, Église Notre-Dame aux Riches Claires (23 rue des Riches Claires - 1000 Bruxelles). Fête latino solidaire en collaboration avec la communauté hispanophone de Bruxelles-Centre. 11h30 : célébration eucharistique présidée par Mgr Kockerols, évêque auxiliaire de Bruxelles. 13h : repas partagé. 14h-16h : chants et danses des communautés latinos.

### Diocèse du Hainaut

- **Judi 9 mars**, 9h30-16h30, à **Cipty**, Maison diocésaine de Mesvin (457 chaussée de Maubeuge - 7024 Cipty). *Laudato Si' : comprendre et agir*. Formation co-organisée avec le Service diocésain de formation. Intervenants : Jean-Yves Nollet, animateur en pastorale et Mgr Ramazzini, évêque de Huehuetenango (Guatemala).

**31 mars-2 avril**, Centre spirituel **La Pairelle** (25 rue Marcel Lecomte - 5100 Wépion). Session-retraite *À l'école du Christ et des pauvres* organisée par l'Association Dom Helder Camara en concertation avec le Centre La Pairelle. Animateur : Père Ignace Berten, o.p.

### Diocèse de Liège

- **27-28-29 janvier**, à **Teuven**, Gîtes Green Valley (13 rue Varn - 3793 Teuven). Week-End de formation pour les jeunes sur le thème *De l'interpellation des autorités à la désobéissance civile...* : agroécologie, initiatives locales, *buen vivir*, mouvements de résistance et alternatives en Belgique et au Guatemala. PAF : 30 €.
- **Dimanche 12 mars**, à UP **Berloz-Faimes-Geer** : célébration eucharistique, animations et ateliers sur le thème du *buen vivir*.
- **Dimanche 19 mars**, 9h30, **Saint-Jean-Sart** (Église). Solidarité fête : célébration eucharistique, apéro, repas du monde, marché des artisans, rencontre avec Luc Hollands (agriculteur militant) et un partenaire du Guatemala.
- **Mercredi 22 mars**, en soirée, à **Verviers**, *Le buen vivir* au Guatemala et en Belgique.
- **Lundi 27 mars**, en soirée, à **St-Georges**, *Le buen vivir* au Guatemala et en Belgique.

### Samedi 18 mars - Festivankkam (12<sup>e</sup> édition)

Festival par et pour les jeunes : projections, ateliers, conférence-débat sur le *buen vivir* en présence d'un partenaire du Guatemala. Théâtre (Alimentaire, mon cher Watson !), concert (Radio Bistro), bar et petite restauration.

Centre poly-culturel résistances  
11 rue Jonruelle - 4000 Liège

## Les outils de la campagne

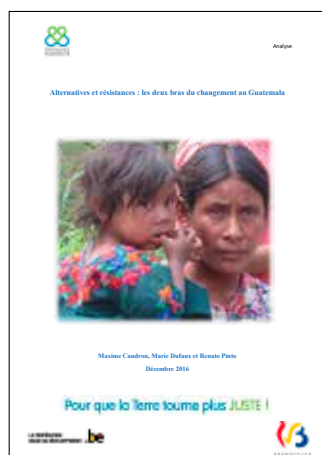
### Affiche

Format A2 (29 x 42cm).  
3 exemplaires gratuits.

### Farde de documentation

La farde de documentation comprend 4 documents.

- Introduction au thème du buen vivir, 4 pages
- Guatemala en bref, 4 pages
- Caudron Maxime, *Alternatives et résistances : les deux bras du changement au Guatemala*, 16 pages.
- Dufaux Marie, *La production d'agrocarburants au Guatemala. Une menace pour la souveraineté alimentaire du pays ?*, 12 pages.



### Reportages /DVD

#### La Era del Buen Vivir

La Era del Buen Vivir est un documentaire de sensibilisation sur des dynamiques positives, innovantes et créatives portées par des communautés mayas du Guatemala en réponse à leurs contraintes économiques, environnementales, sociales et culturelles : défense des semences de variétés anciennes, formation de promoteurs en agroécologie, promotion de systèmes d'agroforesterie hérités de la civilisation maya, lutte collective pour l'accès à la terre...

Au-delà de ces alternatives concrètes se dessine aussi une tout autre conception du développement que celle imposée par l'Occident aux peuples indigènes.

Durée : 52 min. – version : espagnol, sous-titres Fr & NL  
Production : Quinoa asbl  
Prix : 5 €



### Du maïs à sauver

Ce reportage fait découvrir comment le commerce international affecte la vie des petits paysans au Guatemala. Trois lignes de force : l'analyse d'Olivier De Schutter (ex-Rapporteur spécial de l'ONU sur le droit à l'alimentation), la vie des communautés locales et les alternatives menées par les partenaires « pour que la Terre tourne plus juste ».

Durée : 15 min.  
Production : Entraide et Fraternité  
Prix : 5 €

### Exposition-photos Guatemala

En une vingtaine de clichés, l'exposition-photos raconte comment les paysans guatémaltèques retrouvent la fierté d'être paysans.

Réservation auprès des bureaux régionaux (adresses p. 15).

### Malle pédagogique Guatemala

Petite malle contenant des objets de la vie courante au Guatemala pour faire découvrir aux enfants ce pays et ses enjeux de façon ludique. Une fiche pédagogique décrit chaque objet.



Location : 10 €/semaine. Caution : 125 €.

Réservation auprès des bureaux régionaux (adresses p.15).

### Opération Solidarité Écoles Guatemala

Participez avec vos élèves à l'opération Solidarité Écoles Guatemala et partez avec eux à la découverte de ce pays.

Affiche gratuite.



## Poster de Carême

Outil de méditation par excellence, le poster de Carême pourra servir à animer une veillée de prière ou une célébration.



Sur le thème « **Il est possible de produire sans détruire la nature** », cette œuvre nous introduit dans la cosmovision maya, une façon de voir le monde et ses habitants comme un tout : ciel, terre, eau, humains, animaux, végétaux... tous interdépendants. L'artiste propose un tableau presque pointilliste, aux couleurs chatoyantes, qui invite à contempler chacun des êtres qui le peuplent, à se sentir non pas maître de la Création mais créature dépendante, responsable de la préserver et de la laisser fertile et belle pour nos descendants.

Une explication jointe permet de lire cette œuvre et de méditer sur une vision du monde inspirante, seuls ou en groupe, sur le chemin de conversion vers Pâques.

Formats A2 et A3 (avec commentaires)

## Célébrer le Carême de Partage

Pour cheminer vers Pâques, des **Pistes de célébration** pour **vivre, célébrer et s'engager aux côtés des petits paysans du Guatemala et d'ailleurs**. Ces Pistes invitent à faire le lien entre leur vie et les lectures du Carême. Vous y trouvez des propositions pour **prier, pour méditer** et pour **agir**, en famille, dans vos paroisses ou avec votre groupe de jeunes - **en solidarité avec le peuple guatémaltèque, pour bâtir une Terre qui tourne plus juste !**



La brochure contient le **Poster de Carême** au format A3 et ses commentaires.

Commandez vos outils  
à [commande@entraide.be](mailto:commande@entraide.be) ou au  
02 227 66 80.

## L'engagement, une manière essentielle de vivre la foi

Une brochure et une vidéo

La **brochure** témoigne de l'engagement chrétien des générations qui se sont succédé à Entraide et Fraternité et de celui de ses partenaires du sud pour lutter contre l'injustice. Cette exploration donne **du souffle au combat toujours actuel au service des pauvres** au travers de luttes visant notamment le maintien ou l'acquisition de droits fondamentaux.

**Quelle forme prend aujourd'hui l'engagement de volontaires en paroisse au moment du Carême de Partage ? Comment trouvent-ils leur moteur dans les Écritures ?** Retrouvez en **5 capsules vidéo** des témoignages forts de volontaires du plateau de Herve, d'évêques de pays du sud engagés à nos côtés, de membres du CA, de Michel Molitor, professeur émérite UCL, président d'Entraide et Fraternité.

Prix vidéo : 2 €



### SIÈGE

Rue du Gouvernement Provisoire 32  
B - 1000 Bruxelles  
T 02 227 66 80 | F 02 217 32 59  
[entraide@entraide.be](mailto:entraide@entraide.be)  
[www.entraide.be](http://www.entraide.be)

### BRABANT WALLON

Chaussée de Bruxelles 67 | 1300 Wavre  
GSM 0473 31 04 67  
[brabant.wallon@entraide.be](mailto:brabant.wallon@entraide.be)

### BRUXELLES

Rue de la Linière 14 | 1060 Bruxelles  
T 02 533 29 58 | GSM 0479 56 77 61  
[bruxelles@entraide.be](mailto:bruxelles@entraide.be)

### HAINAUT

Rue Lefèvre 59  
6030 Marchienne-au-Pont  
T+F 071 32 77 42 | GSM 0473 31 02 31  
[charleroi@entraide.be](mailto:charleroi@entraide.be)  
[tournai@entraide.be](mailto:tournai@entraide.be)

### LIÈGE

Rue Chevaufosse 72 | 4000 Liège  
T 04 222 08 00 | GSM 0473 31 05 89  
[christophe.cornet@entraide.be](mailto:christophe.cornet@entraide.be)

### NAMUR-LUXEMBOURG

Place du Chapitre 5 | 5000 Namur  
**Namur :**  
T 081 41 41 22  
GSM 0473 31 05 81  
[namur@entraide.be](mailto:namur@entraide.be)  
**Luxembourg :**  
GSM 0476 98 73 11  
[luxembourg@entraide.be](mailto:luxembourg@entraide.be)

### RÉGION GERMANOPHONE

Judenstraße 29 | 4700 Eupen  
T+F 087 55 50 32  
[info@miteinander.be](mailto:info@miteinander.be)

## Des nouvelles de Madagascar

Fin d'année 2016, nos amis malgaches présents lors du Carême 2016 se réunissaient pour deux journées d'évaluation sur le thème « Quels sont nos succès engrangés en 2016 ? » L'occasion était donc belle de les contacter et de vous rapporter ici quelques (bonnes) nouvelles.

**Faniry** (Coalition Paysanne Malgache - Vakinankaratra) adresse d'emblée « *un bonjour chaleureux à tous les amis rencontrés à Liège et en région germanophone. Ici, notre programme de développement rural est un succès tel que de nouvelles organisations paysannes souhaitent y participer. Nous avons ainsi accepté l'extension de nos actions au district de Mandoto, une région où les paysans sont particulièrement découragés, car exposés à la criminalité ambiante. Nous avons déjà réalisé là-bas une séance de formation sur le plaidoyer et le renforcement de la société civile, un préalable à la mise en route de projets plus spécifiquement agricoles. On va continuer, grâce à votre soutien pour lequel je vous remercie encore !* »

À la Coalition Paysanne Malgache - Analanjorofo, on est très satisfait des résultats concrets engrangés. C'est **Adelfe**, secrétaire régional qui nous parle au nom de **Gelitho parti vers de nouveaux horizons professionnels**. « *Nous avons procédé, nous dit-il, à l'évaluation des trois filières que nous soutenons dans le cadre du programme d'Entraide et Fraternité et les résultats sont excellents. Pour la filière aviaire, la production a très bien donné : 250 poulets d'une variété locale ont déjà été vendus, ce qui représente un important bénéfice pour 70 ménages. Restent encore 300 poulets et près de 500 poussins en réserve qui seront vendus plus tard. Dans les pépinières, les résultats aussi sont très bons : près de 24 000 plants de giroflier et caféier ont été produits et déjà, en partie, vendus et plantés. On recherche encore des débouchés pour cette filière qui améliore la vie de 40 ménages.* »

**Sœur Léonardine** (Centre Saint-Benoît) est tout aussi heureuse : « *Après le succès des foires agricoles<sup>1</sup>, nous avons procédé à l'évaluation de nos différentes filières. Nous avons vu 103 paysans membres des organisations paysannes qui ont été unanimes pour reconnaître que le programme avait significativement amélioré leur sécurité alimentaire, que ce soit dans le domaine de la riziculture, de la pisciculture ou des cultures maraîchères. Je me suis rendue dans des villages où les habitants m'ont montré leurs plantations de bananes plantain, lesquelles rapportent en moyenne 20 000 ariary par pied (environ 6€), soit plus du triple des plantations gérées à l'ancienne ! Un beau succès. En débattant, on a réussi aussi à sensibiliser les paysans et à leur faire comprendre que la manière la plus sûre de subvenir à leurs besoins, c'était de cultiver la terre !* »

**Jean-Michel** (Caritas-Antsirabe) témoigne également de la continuité du travail. Il pointe l'impact de son expérience belge lors du Carême 2016 : « *J'ai été impressionné par le film-documentaire Demain, qui m'inspire dans mon envie de soutenir les paysans de mon pays. Les idées présentées dans ce film m'encouragent à aller plus loin dans mon travail, car j'ai la certitude d'être sur la bonne voie. J'aimerais d'ailleurs organiser une projection pour mes collègues ! Caritas est aussi devenu un acteur mieux reconnu pour la promotion de l'agroécologie. C'est ainsi que nous participerons à une rencontre sur ce thème organisée par la Task Force Agroécologie du Ministère de l'agriculture.* »

1. NDLR : voir *Juste Terre !* n°130



Nos partenaires malgaches 2016 : Jean-Michel, Soeur Léonardine, Faniry, Gelitho, Père Justin.

**Juste Terre !** Publication commune Entraide et Fraternité asbl et Vivre Ensemble Education asbl

Siège rue du Gouvernement Provisoire, 32 - 1000 Bruxelles | T 02 227 66 80 | [entraide@entraide.be](mailto:entraide@entraide.be) | [www.entraide.be](http://www.entraide.be) | [www.vivre-ensemble.be](http://www.vivre-ensemble.be)

Conception - coordination V. Martin, C. Houssiau | Éd. responsable A. Simonazzi | Maquette et Impression SNEL | Photos Entraide et Fraternité sauf mention contraire  
Attestation fiscale pour tout don à partir de 40 €/an. Nos deux organisations sont habilitées à recevoir des legs par testament.

Avec le soutien de  
LA COOPÉRATION  
BELGE AU DÉVELOPPEMENT **.be**

Cette publication est réalisée avec le soutien de la DGD, ce qui nous permet de consacrer vos dons au soutien direct de nos partenaires dans les pays du sud.

Entraide et Fraternité - IBAN BE68 0000 0000 3434 - Merci